

Christine Defraigne sur les tensions au MR: «Il faut arrêter de regarder son nombril et aller de l'avant»

Après la crise qu'a traversée le MR ces derniers jours avec le décret fiscal proposé par Jean-Luc Crucke, Christine Defraigne estime que des réformes plus profondes doivent être prises. « Il est temps d'avoir une prise de conscience urgente. Le décret de Jean-Luc Crucke, je peux vivre avec. Mais ce qu'il faut ce sont des réformes extrêmement profondes ».

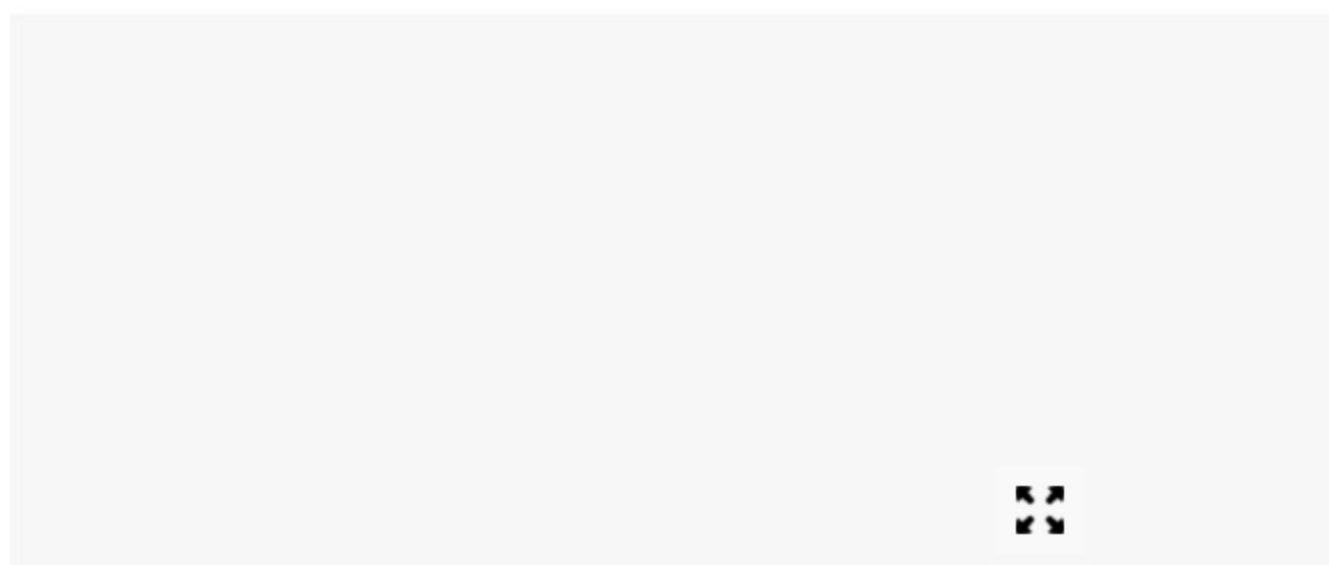


Par la rédaction

Publié le 14/12/2021 à 08:18 | Temps de lecture: 2 min

Mardi matin, Christine Defraigne (MR) était au micro de la RTBF pour évoquer les tensions au sein de son parti. En effet, la crise liée au décret fiscal proposé par Jean-Luc Crucke a créé de vives tensions au sein du MR. « Des crises j'en ai tellement vu dans ce parti que j'ai pris un peu de recul et de distance. J'essaie de me détacher. A l'automne il y a eu des moments d'exaltation au sein du parti avec des conséquences plus ou moins fortes. Je pense qu'il faut prendre de la distance. On est un parti de gouvernement », a-t-elle réagi.

Elle souligne également les différences d'opinion que peut rencontrer son parti notamment dans le contexte de la crise créée par le décret fiscal. « En politique, je pense que les relations humaines sont terriblement importantes et les soubresauts de l'année dernière ont peut-être laissé des traces, mais je m'en voudrais de jouer la concierge ou la politologue. Dans un parti comme le MR, il y a des gens plus au centre et d'autres plus à droite. Il est logique qu'il y ait des sensibilités différentes ».



Pour Christine Defraigne, la situation que vit la Belgique aujourd'hui doit être prise dans son ensemble. Une situation qui va au-delà des discussions internes du parti. « Je pense qu'il faut être beaucoup plus nuancé. Nous avons une situation terriblement compliquée à gérer : la pandémie qui n'en finit pas, la crise sanitaire qui est devenue une crise sociale et une crise de société », explique-t-elle avant de mentionner la situation difficile de la Wallonie suite aux inondations du mois de juillet. « A un moment, il y a des priorités et il faut arrêter de regarder son nombril et aller de l'avant ».

Pour la Première échevine de Liège, les réformes doivent être plus profondes encore que le décret fiscal de Jean-Luc Crucke. « La première réforme qu'il faut faire, elle est intrafrancophone, intrawallonne. Nous sommes au pied du mur. Si les francophones ne changent pas leur mode de fonctionnement, on va droit dans le mur. Il est temps d'avoir une prise de conscience urgente. Le décret de Jean-Luc Crucke, je peux vivre avec. Mais ce qu'il faut ce sont des réformes extrêmement profondes ».